

**Entretien avec le vénérable Colin Williams,  
secrétaire général de la Conférence des Eglises d'Europe  
(KEK)**

*Genève, le 6 septembre 2006*

**AA :** Vous avez présenté devant le Comité Central du COE l'état de la préparation de votre prochain Rassemblement œcuménique européen à Sibiu en Roumanie du 4 au 9 septembre 2007 (<http://www.eea3.org/>), quels seront les principaux thèmes de cette assemblée ? Allez-vous mettre l'accent sur un oecuménisme de proximité ?

**Colin Williams :** Pour que le mouvement œcuménique fonctionne, il faut que les gens se rencontrent. C'est l'un des principaux objectifs de Sibiu. On peut comprendre l'expression d'oecuménisme de proximité comme l'exigence de la rencontre face à face des chrétiens européens. Nous espérons que pendant les cinq jours du rassemblement les 2100 délégués pourront partager entre eux la bonne nouvelle et rencontrer des chrétiens de traditions différentes.

**AA :** Il s'agira du premier rassemblement de la KEK (<http://www.ccc-kek.org/>) dans un pays à majorité orthodoxe.

**CW :** Nous avons déjà eu des rencontres en terre orthodoxe, mais après Bâle et Graz, il s'agira du premier grand rassemblement de ce type dans un pays orthodoxe. Et comme pour les deux premières rencontres cet événement est organisé conjointement avec le CCEE, le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe. La rencontre de Bâle en 1989 s'était déroulée dans un contexte à majorité protestante. Celle de Graz en 1997 s'était passée dans un milieu à prédominance catholique. Il était normal que le troisième rassemblement se passe dans un pays de tradition orthodoxe. Mais je précise qu'il y a aussi en Roumanie de fortes minorités réformées, luthériennes, et catholiques.

**AA :** Qu'attendez-vous de ce rassemblement ? Souhaitez-vous impliquer plus avant le peuple orthodoxe dans le mouvement œcuménique ?

**CW :** L'Eglise Orthodoxe est déjà bien engagée, et depuis les commencements, dans le mouvement oecuménique. Pour ma part j'attends en premier lieu que les personnes qui vont se rencontrer à Sibiu découvrent que ce qui nous unit est bien plus grand que ce qui nous divise et que nous pouvons travailler ensemble à dépasser ce qui nous sépare. Deuxièmement j'attends et espère que, par le fait de cette assemblée oecuménique européenne, les Eglises européennes s'engageront plus à être au coeur de la construction européenne. J'espère que les Eglises prendront encore plus confiance en elles-mêmes et seront encore mieux persuadées qu'elles ont à partager leurs visions spécifiques sur ce qui touche la vie des Européens, l'intégration européenne, la mondialisation, les migrations. Nous avons, par la lumière de l'Évangile, une contribution particulière à apporter à ces débats et à ces enjeux. Troisièmement j'espère que ceux qui contribuent de façon créative à la construction européenne aujourd'hui reconnaîtront le rôle spécifique des Eglises dans ce processus au XXI<sup>e</sup> siècle. Il faut leur permettre de retrouver de l'enthousiasme qui prévalait il y a quelques décennies à l'égard du mouvement oecuménique. J'espère que cette assemblée permettra de susciter un nouvel enthousiasme oecuménique.

**AA :** Comment la KEK s'est-elle positionnée par rapport au projet de Constitution de l'Union Européenne ?

**CW :** La KEK a été associée au processus d'élaboration et de rédaction de cette Constitution. Nous avons envoyé plusieurs contributions à la Convention qui a proposé le projet de Traité Constitutionnel aux instances européennes. Nous soutenons et continuons à soutenir ce projet, en particulier au point I.52 du Traité lorsqu'il est question que la Commission européenne s'engage à assurer un dialogue transparent, plein et honnête avec les Eglises et les autres communautés religieuses au sein de l'Europe. Nous regrettons que ce processus ne soit pas réalisé par les forces légales. Mais nous nous réjouissons que le président de la Commission M. Barroso ait mis en pratique ce que le traité proposait, à savoir des rencontres régulières avec les responsables des Eglises.

**AA :** La KEK a joué un rôle de réconciliation en Europe depuis sa création. Pensez-vous qu'elle pourrait avoir un rôle spécifique de réconciliation entre les communautés religieuses en Ukraine ?

**CW :** La KEK a toujours compris son rôle comme étant d'offrir un espace pour les Eglises qui ont du mal à communiquer entre elles. Nous avons une

certaine expérience dans d'autres régions d'Europe pour permettre aux Eglises voisines de se rencontrer et de partager leurs difficultés. La KEK est un endroit sûr où les Eglises peuvent initier un dialogue ouvert et tenter de dépasser leurs différends. L'Eglise catholique ne fait pas partie de la KEK, néanmoins nous avons une longue expérience de collaboration avec le CCEE et nous sommes favorables à toute expérience de réconciliation. Nous pouvons leur offrir des outils importants en vue de la réconciliation. Je pense en particulier à la *Charta Oecumenica*, que nous avons élaboré avec notre partenaire catholique. Ce texte propose comme modèle d'unité celui de la relation intime du Christ et de l'Eglise proposé par l'épître aux Ephésiens. Et nous chrétiens pouvons redécouvrir sur ce modèle l'unité entre nous que le Christ nous a déjà donné. Aussi nous attendons que ces textes soient désormais offerts aux populations chrétiennes par leurs Eglises respectives.

**AA :** Si un projet réunissant orthodoxes et catholiques en Ukraine vous était soumis vous pourriez donc vous y investir ?

**CW :** Sans aucun doute nous étudierions avec attention cette proposition.

**AA :** Vous être membre de l'Eglise Anglicane, et étiez avant de prendre vos fonctions à la KEK archidiacre de Lancaster, dans le Nord Ouest de l'Angleterre. Vous avez étudié la théologie à Oxford et avez travaillé comme juriste. Pourriez-vous dire quelques mots sur votre engagement personnel en faveur de l'unité des chrétiens ?

**CW :** Avant d'être nommé à ces responsabilités à la KEK en décembre 2005, je servais le Conseil pour l'Unité Chrétienne de l'Eglise d'Angleterre. J'ai participé activement à la Commission Meissen qui est une structure qui facilite les relations oecuméniques très intenses que l'Eglise d'Angleterre a instauré avec les Eglises protestantes en Allemagne. J'avais donc déjà une expérience de l'oecuménisme en Europe. En observant que le droit des Eglises à se prononcer sur les sujets d'actualité en Europe était de moins en moins respecté, je me suis convaincu que les Eglises doivent avoir une voix claire, forte et unie.

*Propos recueillis par Antoine Arjakovsky*